

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

Une parmi tant d'autres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1994, tome 89b, p. 3-6

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Une parmi tant d'autres

par le chanoine Guy Luisier

Vous avez fait bon accueil au premier numéro des *Echos de Saint-Maurice* dans leur nouvelle série, leur nouveau style. Voici donc que notre revue poursuit son chemin. Faut-il dire "petit bonhomme de chemin" pour un périodique qui n'est finalement qu'une revue parmi d'autres? La rédaction de vos *Echos* n'est pas naïve. Elle sait que les "feuilles" de tout acabit forment pile sur les guéridons de bien des lecteurs. Mais alors quelle place peut trouver une revue à petit tirage comme celle que vous avez en main?

En guise d'éditorial, le précédent numéro présentait, entre autres, des extraits des éditoriaux des deux premières séries. Leur lecture permettait de sentir la permanence des intuitions et des humbles audaces de leurs auteurs. En 1899, lors de la naissance des *Echos*, le rédacteur témoignait de la nécessité de servir - au milieu d'une presse qu'il voyait (déjà!) si puissante - les intérêts intellectuels et spirituels qui animaient la communauté humaine qui gravitait autour de l'Abbaye et de son Collège.

Le chanoine Grégoire Rouiller, en inaugurant le renouveau des après la crise de 1968, ne voulait exclure de la revue "aucune préoccupation authentique de l'homme d'aujourd'hui". Or l'homme est complexe. Faut-il le redire encore? Aujourd'hui plus que jamais, on le sent tiraillé par des forces, des appels contradictoires. Les pensées, des plus généreuses et saines aux plus perverses, circulent. L'attachement à une certaine conception de la vérité intellectuelle et de l'idéal spirituel ne nous demande pas, pensons-nous, de nous retirer de ce champ de bataille souvent inconfortable... C'est sur le terrain concret et dans les réalités humaines que l'humanisme, que nous voulons servir, trouve sa raison d'être en même temps que son accomplissement.

En continuant l'aventure des *Echos*, les membres du comité de rédaction se savent pris dans cette mêlée qui fait la richesse et en même temps la fragilité de notre fin de siècle. Sans présumer de nos forces,

nous en assumons les risques, tout en comptant sur nos lecteurs pour nous aider à nous maintenir sur la "ligne de crête" où nous désirons avancer. Celle-ci pourrait se définir à partir des qualificatifs suivants:

proche...

On parle beaucoup aujourd'hui de médias de proximité. Dans notre monde où l'on se prend de vertige devant la masse de problèmes qui agitent les peuples et les sociétés, il s'agirait de renverser la vapeur pour rejoindre l'individu dans le cadre finalement assez restreint où se joue sa vie.

Sans vouloir tomber dans le piège démagogique qui consiste à permettre à n'importe qui de s'exprimer devant tous, sur n'importe quoi, les *Echos* veulent profiter de cet espace à dimension humaine qui s'est créé et se crée encore entre les gens que des liens souvent assez divers attachent à Saint-Maurice.

Par les différentes chroniques (de l'Abbaye, du Collège, des Anciens), par des pages offertes à des personnes "du cru" dont l'expérience peut enrichir celle des autres, cette revue veut apporter sa contribution au tissu de relations, d'amitié et de pensée qui se fait en Agaune. Sans doute est-il bon que chacun, dans le domaine étroit de notre coin de terre, puisse se mettre à l'écoute de l'autre, même et surtout s'il ne pense pas comme lui, pour que s'enrichisse la vie de chacun dans un discernement tolérant.

Certains de nos lecteurs se sont peut-être étonnés que des pages composées par nos collégiens sur le thème du SIDA trouvent une place dans les *Echos*. Mais n'est-ce pas un des rôles d'une revue comme la nôtre que de mettre le doigt sur les inquiétudes des gens que nous côtoyons réellement, afin de mieux leur assurer le témoignage de nos réponses et de notre présence à leur côté? Se voiler la face ne peut jamais être une attitude responsable. **Aucun sujet, dans la mesure où il est signe de l'espérance ou du désespoir de l'humanité, ne semble a priori devoir être exclu de nos pages.**

large...

Affronter les problèmes d'aujourd'hui, avoir sur eux des yeux grands ouverts et sans cesse curieux, exiger du recul, demande de voir loin et de voir large! Si nous voulons rejoindre nos lecteurs là où se font leur vie et leurs relations, nous ne voulons pas manquer de leur permettre - avec nos moyens et sans exagérer notre contribution - de prendre du recul.

Par son attention à tous les domaines de la culture (arts, littérature, histoire, sciences, cinéma...), notre revue se veut variée, attractive, en même temps qu'inconfortable. Un esprit en éveil accepte, pour se nourrir, la situation sans confort du chasseur à l'affût! C'est pourquoi nous invitons nos lecteurs, que les Echos atteignent pour telle raison bien précise (étudiants, anciens, religieux, amis de l'Abbaye...) à risquer l'aventure de lire des articles qui au premier abord ne les auraient pas attirés.

Nous avons, dans notre premier numéro, présenté un éventail étendu de sujets et de styles. Ce numéro offre aussi une palette largement colorée. Mais nous avons voulu lui donner une tonalité spéciale par une série d'articles sur le thème de la vie, de la mort et du suicide. Une façon de nous mettre au service de l'homme intégral.

haut et profond...

Le collège fut longtemps et reste, par sa symbiose avec l'Abbaye, un foyer de vie spirituelle et intellectuelle. L'Abbaye, qui est source et partie prenante de l'aventure des *Echos*, a toujours été, à travers les siècles, un lieu où, sans se laisser surprendre par les modes, des religieux et des chrétiens partageaient une certaine idée de la vie qui dépasse l'horizontalisme ambiant.

Cet idéal humaniste, nourri d'évangile et de la foi catholique doit pouvoir aujourd'hui encore être proposé. C'est pourquoi les espaces de spiritualité et de réflexion chrétienne ont leur place dans notre revue. Pourtant cette diffusion d'un idéal chrétien ne sera cohérente dans notre monde pluraliste que si elle permet une saine discussion et si elle laisse aussi des espaces généreux aux questionnements sincères des gens.

Il nous semble que l'Abbaye de Saint-Maurice a toujours eu assez de recul pour assumer sans s'alarmer ces espaces que certains lecteurs trouveront peut-être maladroits. Il nous paraît essentiel de les offrir afin que chacun puisse en toute liberté faire la vérité dans sa vie. Non pas **une** vérité, ni sa vérité, mais la vérité, dont le Christ a été le Témoin parfait. Libre à chacun de se laisser modeler ou non par lui; mais nous ne voulons pas oublier que l'être humain se sculpte en profondeur!

de l'espace

Ces quelques réflexions auront voulu définir le moins mal et le plus humblement possible la ligne de mire de notre travail dans les *Echos*.

Pour conclure nous vient à l'esprit ce trait qu'Elie Wiesel a glissé dans ses Mémoires (*Tous les fleuves vont à la mer*) sur le miracle de l'écrit:

*Ecrire tient du mystère.
Entre deux mots
l'espace est plus grand
qu'entre la terre et le ciel;
pour le franchir
on ferme les yeux et l'on saute.*

Nos *Echos* portent aussi leur poids de mystère. Entre deux mots, entre deux pages, entre deux articles s'étend tout l'espace d'un échange possible, d'une communion mystérieuse et libre. Nous avons fermé les yeux. Nous avons sauté. A vous de faire que le miracle se produise.